

pire, mais leur nombre augmente sous cette sata-
née République !

* * Un de mes amis, de la vieille cité de Cham-
plain (style usuel), faisait dernièrement cette ré-
flexion pleine de profondeur :

—On a tort de dire que Québec n'a pas d'amu-
sements, car il y en a beaucoup chez nous, mais le
mal est que toujours un événement quelconque
vient nous empêcher d'en jouir.

—Comment cela ?

—Trois exemples, depuis quinze jours :

“ La musique devait jouer lundi sur le terrain ;
il a plu.

“ La musique devait rejouer samedi ; il faisait
beau, mais la lumière électrique s'est éteinte tout
à coup et chacun s'en est retourné chez lui.

“ Hier, nous avions une bonne troupe qui devait
jouer *Faust*. La salle était comble, mais les cos-
tumes des acteurs et les décors n'étaient pas en-
core arrivés à dix heures du soir. On a rendu
l'argent et nous sommes allés nous coucher sans
musique.”

Ces observations sont assez justes, et on pour-
rait en faire d'autres dans un ordre d'idées diffé-
rent.

“ L'eau de l'aqueduc de Québec est très pure là
où on la prend, à Lorette, mais les Québécois
boivent un liquide infect à cause des ruptures qui
ont lieu presque tous les jours sur le parcours, de-
puis la prise d'eau jusqu'à la ville.

“ L'aqueduc de Québec est une admirable grande
route ouverte à tous les microbes malfaisants.”

* * Pas un marin n'a déserté de l'*Aréthuse* ni
du *Hussard* pendant le séjour de ces deux navires
dans les eaux canadiennes ; pas un marin, et ce-
pendant il y a eu deux désertions.

Les deux déserteurs sont des musiciens.

A ce propos, un officier français me faisait re-
marquer que les musiciens désertent facilement et
que le chiffre *deux* est fatal. Preuve :

La *Galissonnière* : 2 musiciens déserteurs.

La *Flore* : 2 “ “

La *Minerve* : 2 “ “

La *Naiade* : 2 “ “

L'*Aréthuse* : 2 “ “

L'un des derniers déserteurs est marié et père
de trois enfants !

—Heureusement, ajoutait l'officier en question,
aucun de ces gens-là n'est marin.

* * Le rayon à côté de l'ombre. La réhabilita-
tion de la cigale musicienne, par le doux poète Jean
Aicard :

La Fourmi dit à la Cigale :
“ Quand cesseras-tu ta chanson,
O paresseuse sans égale,
Et que ne fais-tu ta moisson ?
Vois tout ce qu'en mon trou j'emporte !
Viens avec moi, tu me verras
Enfouir mes bons grains en sorte
Que sous terre ils ne germent pas.”

La Cigale lui dit : “ Sous terre
J'ai vécu longtemps loin du jour.
Laborieuse et solitaire,
Je préparais mon chant d'amour.
J'appris le travail de la sève,
Les secrets du sillon troublé.
Et je préfère un grain qui lève
A tes greniers où meurt ton blé.”

* * Une énigme, proposée dernièrement, dans
un dîner donné sur l'*Aréthuse*.

Enlevez-moi ma première lettre ;
Enlevez-moi ma deuxième lettre ;
Enlevez-moi ma troisième lettre ;
Enlevez-moi toutes mes lettres, et je serai tou-
jours le même.

—De quoi s'agit il ?

Réponse : Du facteur des postes !!!



NOTE.—Dans ma dernière causerie on me fait
dire que M. Schlumberger était “ capitaine de vais-
seau ” et on continue en me le faisant appeler : le
“ capitaine Schlumberger, ce qui est absurde ! J'a-
vais écrit : “ lieutenant de vaisseau.”

Dans la marine, on dit toujours en parlant d'un
lieutenant de vaisseau, le capitaine un tel.

Quand il s'agit d'un capitaine de vaisseau, on dit
“ le commandant.”

On a mis aussi “ héros ” pour “ héros ” !!!
L. L.

CARNET DU “ MONDE ILLUSTRÉ ”

Jeune encore dans ses progrès scientifiques, notre
nationalité canadienne-française a néanmoins déjà
produit, en divers genres, bien des hommes distin-
gués. Celui que nous plaçons aujourd'hui, avec
honneur, dans notre galerie canadienne, était de
ceux-là. Le Dr Laramée, le savant professeur à
la Faculté médicale de notre université catholique,
Laval, à Montréal, était bien digne de figurer dans
ce bataillon d'élite. La fidèle biographie que lui
consacre un ami, de ses élèves, le démontre bien.

* *

On nous rapporte que le malheureux abbé
Guyhot, qui a si tristement fait parler de lui, ces
temps passés, réparera bien vite par l'héroïsme du
sacrifice l'énormité de sa faute. Il serait sur le
point de se dévouer aux “ Missions étrangères.”
Si cette nouvelle est exacte, et nous l'espérons, il
deviendra digne de pardon. A tout péché miséri-
corde, et pas un chrétien vrai ne voudra refuser
de suivre le noble exemple du Sauveur, qui par-
donna ses crimes à Madeleine repentante. De
même, s'il expie sincèrement, dans le prêtre qui
tombe, on devra oublier le coupable pour admi-
rer le repentant.

* *

Notre excellent confrère et collaborateur, M.
G. A. Dumont, m'offre une jolie plaquette litté-
raire que vient de publier la librairie Sainte-Hen-
riette qu'il dirige avec tant d'habileté et de succès.
Les *Lettres d'un Etudiant*, que M. Dumont s'est
lui-même chargé de présenter aux lecteurs, dans
une sincère préface, forment une compilation heu-
reuse et qui mérite de rester. Elles ont pour au-
teur un M. Louis Audet, qui fut élève au collège
de Montréal, puis, maître d'école, et mourut à
vingt-et-un ans, à Saint-Louis de Gonzague, comté
de Beauharnois. La perfection littéraire y est
sans doute un peu dissimulée par le mal de jeu-
nesse, mais il y paraît quand même un réel talent,
distingué, qui charme. M. Dumont a bien fait
d'éditer ces reliques littéraires.

La modicité de prix de cet ouvrage, dix centimes,
le met à la portée de toutes les bourses. Il sera
populaire.

* *

Notre MONDE ILLUSTRÉ a droit de se réjouir,
en constatant que son œuvre, florissante et de plus
en plus populaire, bien que modeste d'allures et
d'ambitions, se rallie des adhérents, entraîne par
l'exemple, crée une louable émulation et va faire
école. C'est la nouvelle consolante, le témoignage
bien honorable que nous apporte, dans son dernier
numéro, notre jeune confrère, *La Fortune*. Il
déclare avoir choisi comme prototype LE MONDE
ILLUSTRÉ, et, “ sans le jalouser, n'ayant d'autre
ambition que de perfectionner son système.” Voilà
bien, pour les efforts courageux qu'il promet de
faire, un louable motif, et nous l'en félicitons vive-
ment. En toute sincérité, nous nous réjouissons
à la pensée que le public amateur en bénéficiera.
Aussi, pour tout le temps qu'il persévérera dans ces
bonnes résolutions, nous pouvons assurer *La For-
tune*, notre gentil cadet—nos quatre cent vingt-
deux semaines de préexistence consacrent ample-
ment ce droit d'aïnesse—de notre plus loyale
sympathie.

* *

LE MONDE ILLUSTRÉ insère avec plaisir cette

poésie dédiée à M. de le notaire J. Bonin et sa
dame, à l'occasion de leurs noces d'argent, le 28
août 1892, par notre estimé correspondant, M. Z.
Mayrand, N.P.

Je me joins de tout cœur à votre aimable fête ;
En accourt, empressé, votre noce s'apprête.
Sur vos fronts à tous deux se lit en lettres d'or :
Et plus on s'est aimé, plus on s'aime encor !
Pour dignement décrire un duo si sublime
Hélas, pardonnez-moi, je cherche en vain la rime

Après vingt-cinq printemps d'union conjugale,
Egardez, couple heureux, le bonheur qui s'épale :
Ces enfants chéris, cadeaux de vos amours,
Et ces nombreux amis, vos compagnons d'enfance,
Hélas ! à ce concert leur douce souvenance.
Il faut se reporter à ce beau jeune temps,
Se faire illusion, revenir à vingt ans,
Et voir lune de miel dans sa magnificence !
Contre-Cœur, 28 août 1892.

JULES SAINT-ELME.

LE BIENFAIT D'UNE ROMANCE

Oui, je doutais de l'espérance,
Et du bonheur et de l'amour,
Et ce doute, affreuse souffrance,
Était mon mal de chaque jour.

Qui es-tu, ô poète, qui as parlé ainsi ?
As-tu passé par la route aride et déserte que je
poursuis, ou bien as-tu lu dans mon âme, pour t'ins-
pirer ?

As-tu vu ce doute poignant, l'as-tu senti ?
Connais-tu cette crainte cruelle, de n'aimer jamais ?
Hélas ! je t'interroge et tu n'es pas là pour me
répondre ; tu n'es pas là pour me dire que tu as
longtemps cherché en vain où poser ton cœur, où
attacher ton âme.

Nul doute, pourtant, qu'il en a été ainsi, ta
plainte me l'assure : oui, tu as pleuré de mes
larmes, rêvé de mes rêves et souffert de mes souf-
rances ; tu as senti, comme moi, ton cœur se ser-
rer à la pensée de mourir avant d'avoir connu
l'amour ; avant d'avoir dépensé de cette richesse
d'affection, qui se trouvait à l'étroit en toi-même.

Oui, je veux croire que les vœux que je fais, tu
les as formés, les besoins de tendresse que j'éprouve,
tu les as éprouvés avant moi. . . . pourquoi ? je ne
saurais le dire, mais cette croyance fait briller à
mes yeux un bien doux rayon d'espoir que, comme
toi, après avoir déploré le vide de mon cœur, je serai
enfin conduit par Dieu, à cette âme sœur de la
mienne vers qui vont tous mes soupirs. . . .

Où es-tu, douce nymphe que je dois aimer ? Dis-
moi ton nom, le nom de ton pays ; mais ne tarde
pas, n'attends pas que le temps, en dépouillant
mon front, entoure mon cœur des glaces du vieil
âge. . . . viens, pendant que je suis jeune et ardent :
si tu savais comme tu serais aimée, fêtée et adu-
lée ! . . . En retour, je ne te demanderai qu'un
regard de tendresse, un long baiser de ta lèvre,
et je serai heureux ! . . . Mon désir sera accompli,
j'aurai aimé ! . . .

Pardonne-moi poète, de t'avoir quitté pour
suivre un fantôme. . . . Je reviens à toi pour écou-
ter tes consolantes paroles.

Puisque ton avenir s'est éclairé, pourquoi n'en
serait-il pas ainsi du mien ; puisque tu as ren-
contré un ange, pourquoi ne rencontrais-je pas une
femme ? Et cette femme, je l'aimerai tant, qu'à
son tour elle partagera ma flamme. . . . O vision
charmante ! que tu ranimes mon courage, que de
joies tu me fais entrevoir, tu me donnes la foi,
chassant le doute qui me torturait.

Maintenant, je suis fort pour attendre, car. . . .
je crois à l'espérance, au bonheur et à l'amour !

PEDRO.

Quand vous hésitez entre deux femmes, ne vous
décidez jamais. Vous regretteriez toujours l'autre !

Le mariage est le champ de bataille où se ren-
contrent, pour une lutte éternelle, l'ordre social,
l'idéal religieux, les emportements de la passion et
les faiblesses de la nature.—HENRY FOUQUIER.